

des colliers de perles et du *yo*. Mais, comme elles ne sont pas insensibles à un petit discours, avec beaucoup de patience et un peu de miel, nous obtînmes à la fin des ouvrières plus dociles. Et, quand elles marchent, tout marche avec entrain.

Que n'est-il possible de commencer la mission San avec un poste de religieuses. Les Soeurs feraient merveille auprès de nos Samaritaines, qui seraient bien capables d'amener à la foi tous leurs maris.

* * *

Achevons ces traits de moeurs par quelques mots sur la mort et les funérailles.

Les Sans distinguent par des termes différents la mort naturelle et la mort violente. La première mérite les honneurs funèbres; la seconde n'a droit qu'à un vulgaire enfouissement.

Les guerriers tombés sur le champ de bataille, les victimes d'un assassinat, d'un accident de chasse ou d'une piqure de serpent, sont ensevelis dans une tranchée, en terrain vague ou en dehors du village. Les vieillards qui s'éteignent doucement ont les funérailles traditionnelles.

* * *

Une clameur lugubre et des coups de fusil mêlés aux lamentations des femmes annoncent un décès.

La nouvelle en est portée rapidement dans les villages voisins. Aussitôt les visites de condoléances affluent. En